

*RJF pour l'an 2000. La présente nouvelle fait partie d'une série que j'appelle "les contes érotiques" dans laquelle je réécris les contes classique sous leur forme adulte. Je pense qu'Andersen et Cte ont fait l'inverse et ça a été leur trait génie. Bref! Il y a presque toujours à la base: un dominant et un dominé - un maître et un élève - Un bon et un méchant - les personnages se cachent et se transforment - le plaisir est substitué dans mes contes à la mort ou à la violence et c'est ti pas mieux ?*

## Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la liberté – La belle et la bête./

*Dans cette séquence, on va évoquer deux fantasmes de femmes et une substitution-cadeau que l'héroïne va discrètement conserver dans sa mémoire comme si c'était un rêve et ne se souvenir que du réveil qui lui servira de moyen de pression sur l'homme, confronté à un fait indiscutable qu'il ne peut nier.*

*Bla, bla, bla...*

J'avais retrouvé Annabelle, une amie de pension perdue de vue depuis une dizaine d'années. Nous avons été très amies et c'est elle qui un soir m'avait rejoint dans mon lit et m'avait appris à faire plaisir à mon corps. Nous avons continué nos petits jeux lorsque l'occasion se présentait, puis la vie nous avait séparée.

Elle m'avait invité à l'anniversaire de son mari, organisé dans leur maison de campagne. Il y avait une dizaine de couples mariés ou vivant en concubinage, ainsi qu'un garçon d'une trentaine d'années, qu'Annabelle avait invité spécialement pour être mon compagnon pour la soirée. Elle m'avait expliqué, que dans ce genre de réunion une femme seule provoque toujours la jalousie des autres femmes et que ça pouvait gâcher une soirée et jeter le trouble dans les ménages. Elle connaissait bien Maurice qui travaillait avec son mari. Elle me l'avait présenté comme un garçon un peu timide, qui méritait d'être connu et avait de la classe. C'était un brillant ingénieur de recherche, souvent dans la lune, qui le bureau d'étude quitté, construisait des machines inutiles et rêvait à une vie simple et à des hommes devenus sages. Il avait un prénom d'un autre âge, mais je n'avais pas à me moquer, car avec le mien "Marjolaine", devenu Marjo avec le temps, je n'étais pas gâtée.

Le repas avait été agréable, les invités charmants, mon compagnon maladroit à souhait pour me mettre à l'aise et en confiance par ses drôleries et ses idées farfelues. Nous avons dansé et je crois que l'on a encore jamais trouvé mieux que quelques coupes de champagne, de la musique et la danse pour donner de la chaleur à une réunion et établir une ambiance agréable. J'étais bien, et la soirée s'est passée on ne peut plus agréablement. Maurice avait tenté quelques baratinages et pelotages, mais j'avais fait la sourde oreille à ses avances. Bien qu'il me plaise, je ne voulais pas être la fille offerte par des amis, à un copain, pour meubler sa solitude.

Les invités sont parties, les uns après les autres. Subitement, je me suis rendue compte que nous n'étions plus que quatre. Maurice avait bu plus que de raison, certainement déçu de ne pas avoir mené à bien son entreprise de séduction à mon égard. Marcel avait jugé qu'il était hors d'état de prendre le volant et préférait qu'il dorme ici, et nous expliquer sa théorie sur les mondes parallèles et l'avenir de l'homme, tout en continuant de boire. Nous étions installés devant la cheminée où flambait de grosses bûches bien sèches. Inmanquablement un moment la conversation a dévié sur les relations hommes-femmes et de la différence de comportement entre les deux sexes. Maurice se disait célibataire endurci et échaudé par des "gaaarces" qui avaient profité de sa naïveté et de sa sincérité. Moi, j'étais un peu en retrait dans la discussion, mais n'ai pas caché aidée par le champagne et à la surprise de tout le monde, que j'étais encore vierge. Alors, Annabelle et son mari se sont lancés dans une longue théorie, dans laquelle, le plaisir physique était ce qu'il y avait de meilleur sur terre. Je remarquais que dans le feu de la



discussion, elle avait fait remonter sa robe à mi-cuisse et qu'elle devait offrir à son mari la vision prometteuse d'un large tunnel entre ses jambes. J'étais en face de Maurice et par jeu, j'en ai fait de même. En ce qui concernait le plaisir physique, je rétorquais, que je pensais que le sentiments devait l'emporter et était essentiel. Je ne pouvais nier que dans un couple les caresses étaient de rigueur, bien que mon expérience soient limitée. Mais le manque de délicatesse des garçons que j'avais connus, ne m'avait pas laissé un bon souvenir. Annabelle avait sa théorie et pensait qu'il n'y avait que deux catégories d'hommes : ceux qui ne pense qu'à eux et ceux qui n'ont du plaisir que dans la communion et la complicité avec la femme. Je n'ai bien entendu pas précisé que mes flirts avaient quelques fois été assez poussés. Pour ne pas passer pour une bloquée, j'ai dis que je réservais ma fleur pour mon mari. Bien entendu, il faudrait que j'ai la chance de rencontrer un homme digne de devenir le père de mes enfants. J'allais y penser à l'occasion, car jusqu'à présent, je ne m'étais préoccupée que de mes études et de ma situation. Maurice subitement devenu silencieux, comme satisfait, un sourire heureux au coin des lèvres, avait sombré dans un sommeil que l'on aurait pu qualifier d'enfantin. Au bout d'un moment, Marcel avait lui aussi semblé vaincu par le sommeil et dit : "je vais aller coucher notre grand savant et ferai de même en ce qui me concerne". Il avait ajouté, d'un air plein de sous entendus, en s'adressant à Annabelle : "ne tarde pas ma chérie, tu sais bien que je n'aime pas dormir tout seul et c'est le soir de mon anniversaire et tu m'as promis une agréable surprise. Si je dors, réveille moi avec les douces caresses dont tu as le secret". J'avais instantanément envié mon amie. Ce soir, je ne pouvais en douter, il allait lui donner son comptant d'amour et de plaisir et moi rien.

Marcel avait passé ses épaules sous le bras de Maurice et l'avait soulevé. Il avait ensuite en le portant presque, gravi l'escalier qui montait aux chambres. Je connaissais déjà la mienne, pour y avoir déposé mes affaires en arrivant. Il était prévu que je passerai la nuit et la journée du lendemain avec Annabelle et son mari, afin de visiter les alentours.

Annabelle s'est levée, j'ai eu peur un instant qu'elle ne m'abandonne, mais elle a seulement éteint les lampes. Nous n'étions plus éclairées que par les flammes du foyer. J'étais dans un état second, la conversation, la chaleur de la cheminée et les bulles de champagne n'y étaient pas innocentes, pas plus que le souvenir d'avoir dansé dans les bras d'un homme plaisant en tous points mais que j'avais certainement grandement déçu. Elle est venue s'asseoir à côté de moi sur l'immense canapé. Nous étions enfin seules, entre femmes, dans la demie pénombre propice aux confidences. Je devais avoir l'air d'un petit animal abandonné, car elle m'a pris dans ses bras en disant.

- Je sens que la solitude te pèse, pourquoi ne prends pas un amant en attendant de trouver le mari de ton choix.

- Tu le sais bien... je suis idéaliste. Je veux être aimée pour moi et non pour mon corps. Les hommes sont tous les mêmes, ils veulent embrasser, peloter et baiser. Je vois les chose différemment.

- Tu penses que Maurice est comme ça?

- Je ne sais pas... Mais pourquoi, parles-tu de Maurice ?

- Il est le seul que je connaisse qui puisse te convenir. Il faut te mettre dans la tête une bonne chose. Les hommes sont comme ils sont, c'est dans leur nature, ils ont plus que nous à la base l'instinct de survie de l'espèce humaine. Ils sont programmés pour posséder la femme et lui faire des enfants. Nous ne serions pas là, sans cet instinct originel, ce n'est pas nous



qui irions chercher un géniteur, c'est lui qui vient vers nous, en faisant un choix bien entendu.

- Ca peut aussi, être plus romantique...

- Ca peut l'être, mais c'est souvent le prétexte et le lot des femmes frigides et un moyen pour certains hommes de cacher leur manque de libido ou leur impuissance sous le prétexte qu'ils ne sont pas des bêtes obsédés par le sexe... Crois moi ! Il vaut mieux vivre avec un homme qui a parfois certaines exigences, plutôt qu'avec un pseudo sentimental qui raconte des fadaises pour masquer son état d'eunuque chronique.

- Comme Maurice ?

- Détrompe toi, je ne l'avais jamais vu comme ça. Tu l'as impressionné, scié à la base alors qu'il est solide comme un chêne, Tu vois l'influence et les dégâts qu'une femme peut faire à un homme. Il n'a trouvé comme solution, celle de se cacher derrière une façade de farfelu, mais crois moi, c'est un homme.

- Comment tu le sais ?

- Je l'ai connu avant Marcel... Je te le dis, c'est un homme... un vrai...

- Pourquoi tu ne t'es pas mariée avec lui ?

- Il ne voulait pas se marier. Il aimait le changement à cette époque, moi non plus je n'étais pas mure et puis il y a eu Marcel dont je suis vraiment tombée amoureuse.

- Marcel est au courant ?

- Oui ! Mais le passé, c'est le passé...

- Ca n'explique pas pourquoi Maurice a fait le pantin toute la soirée au lieu de me draguer s'il est celui que tu dis et terminer par se saouler à mort.

- Peut-être, qu'il a eu le coup de foudre... "Le chêne frappé par la foudre", tu ne trouves pas que c'est une belle image ? Comme je lui ai dit que tu étais inaccessible et que tu le lui as confirmé par ton attitude, alors par dépit, il a fait le foufou et a bu, au lieu de chercher à te séduire. Marcel m'a rapporté qu'il lui avait dit "qu'il ferait des folies pour toi; qu'il avait enfin trouvé la femme de sa vie".

- Eh ben ! Ce n'est pas mon cas ! Je ne voudrais pas d'un alcoolique.

- Tu te trompes, c'est un timide et ça sera à toi à le prendre en main, s'il te plaît bien entendu. Le rôle des femmes est de diriger l'instinct des hommes dans la direction qu'elles souhaitent. C'est un travail constant. De temps en temps, il faut leur faire un cadeau bien à eux et les laisser aller à leur instinct. Le meilleur moyen de les maîtriser c'est d'avoir un reproche à leur faire. Ensuite, ils te mangent dans la main. De la même façon, s'ils ont un reproche à te faire, tu n'as qu'à, après multes et multes manières, mettre ton corps à leur disposition et tout le contentieux disparaît, avec en plus du plaisir pour toi, malgré que dans ce cas ils ont parfois une approche un peu brutal...

- Tu parles pour toi, en femme d'expérience. Mais moi, j'ai toujours eu peur de livrer mon corps aux pattes d'un homme, de sentir son membre me pénétrer et ensuite se vider de son sperme en moi, j'en frémis d'avance... J'aurai l'impression d'être souillée.

- Si c'est cette vision que tu as de l'amour entre un homme et une femme, je comprends que ça ne t'intéresse pas. Moi même, à une époque j'ai pensé comme toi. Mais moi, j'avais une raison.

- Laquelle ?

- Je ne l'ai jamais dit à personne, même pas à Marcel,. Un jour, je me suis faite violer dans une surprise partie par un salaud et crois moi ça n'a pas été drôle.



- Ah !

- Mais c'est un autre homme qui m'a sorti de mon trou noire. Lui avait l'âge et l'expérience. Il m'a fait comprendre que le petit salaud ne m'avait pas fait l'amour, mais avait eu une pulsion brutale, liée à sa nature et au désir de s'affirmer.

- C'était pour lui une excuse ?

- Non ! Bien sûr... C'était une explication...

- Moi, je ne l'aurai pas accepté...

- Moi non plus au départ, je ne pouvais pas excuser un garçon qui s'était conduit comme une brute préhistorique au vingtième siècle. Alors, mon vrai initiateur m'a expliqué que faire l'amour ce n'est pas la pénétration, mais les caresses. La pénétration, c'est une sorte de rite initiatique au départ, qui fait d'une fille une femme et devient par la suite la marque d'une prise de possession et d'offrande. Dans les romans à l'eau de rose l'homme prend la femme qui s'offre, moi je pense que l'homme s'offre et la femme prend ou laisse. De toutes façons, il ne faut pas idéaliser et programmer la première fois, ça ne se passe jamais comme on l'a prévu. Il faut seulement espérer commencer sa vie de femme dans le plaisir et se dire simplement "lorsque ce sera le jour, ce sera le jour". Aussi, lorsque ce sera le jour pour toi, il ne faudra pas résister, mais au contraire te laisser sans retenue, pour en retirer en plus du plaisir, un bénéfice. Le sexe apporte la plénitude. Etre possédée par un homme, c'est se sentir vraiment femme et être la détentrice de l'organe de l'homme dont il est le plus fière. Sa fierté à une limite dans le temps et lorsqu'il a jeté sa semence, il devient un enfant qu'il faut cajoler. Nous avons le plus beau rôle et l'homme dont je te parle m'en a convaincue.

- Tu me montres les choses différemment, à t'écouter tu me donnerais envie d'essayer, mais je ne trouverai jamais un homme, comme celui dont tu parles.

- Tu as bloqué ton esprit dans un processus programmé par notre société : Attirance - sentiments - petites caresses - promesses - grandes caresses - et susucre pour monsieur et sacrifice pour toi. Pense simplement, je dirai même, ne pense pas : "un jour sera le jour de la première fois et je laisserai accomplir ce qui doit arriver ce jour là", espère seulement que ce sera très agréable et original. Ensuite, devenue enfin une femme, tu pourras offrir ton corps aux caresses de l'homme.

- Mais c'est abandonner tout contrôle...?

- Oui ! Mais ton contrôle, qu'est ce qu'il t'a apporté comme satisfaction jusqu'à présent: te branler en cachette au lieu de te faire caresser. Alors que tu peux doubler ton plaisir en le montrant et en l'offrant à l'homme comme le résultat de son adresse et de son savoir. Je suis certaine que le jour qui sera le jour approche. Tu n'auras qu'à te laisser aller, te laisser conduire par une voix intérieure, tu n'auras qu'à penser que tu vies un de tes fantasmes.

- Je n'en ai pas.

- Là, tu mens ! On a toutes des fantasmes. Lorsque tu te caresses, tu dois bien en sortir un de derrière les fagots.

- En fait, qu'est ce que tu appelles un fantasme ?

- Bonne question. Il faut que le sens d'un mot soit le même pour tous. Un fantasme, c'est un événement fou qui se passe dans la tête et est en général irréalisable dans la vie... heureusement... Une sorte de transfère sans danger, qui se termine par la vision d'un acte subit et souvent brutal, qui déclenche l'orgasme.

- Je n'ai pas besoin de fantasme, du fait que je ne fais pas l'amour.



- Tu mens encore. Tu ne fais peut être pas l'amour, mais tu dois te caresser et c'est pareil. Tu as besoin d'un fantasme. Je n'ai pas oublié qu'en pension, on se caressait mutuellement.

- Ne dis pas ça, j'ai honte.

- Moi, pas ! J'aimais que tu me fasse jouir et j'avais autant de plaisir à te faire plaisir. Toutes les petites filles font ça. Celles qui ne le font pas, en devenant grande, attendent tout de l'homme et ne sachant comment jouir sont frigides. Allez raconte...

- Alors, toi la première, si tu m'en dis un des tiens, je t'en dirais un des miens.

- Ca ne me gêne pas. Je vais t'en raconter un que j'ai souvent utilisé, mais que j'ai mis provisoirement au grenier. Lorsque je veux jouir, après un long prélude, je me déconnecte de Marcel et j'entre dans mon rêve. Je suis une fille qui cherche des champignons dans une forêt profonde. J'ai la sensation d'être suivie, d'être épiée, je sens une présence. Puis, lentement une ombre apparaît, c'est la silhouette d'un homme avec une grande cape noire - comme celle de Zorro - je ne le vois pas encore distinctement. Subitement, il sort de derrière un immense tronc d'arbre les bras croisés. Il ne dit pas un mot, je ne distingue pas son visage caché par le revers de sa cape. Je suis paralysée sur place, je sens un liquide couler entre mes cuisses. Je pousse des petits cris de peur, (ils excitent beaucoup Marcel qui les prend pour des cris de plaisir), l'homme avance. Je suis subitement libéré et me met à courir (je crois que je remue mes fesses et mon bassin à ce moment). Alors, la poursuite commence. Je coure, coure, (perd mon souffle, halète dans le réel) et fini par m'entraver avec des fougères, qui comme des lianes m'ont emprisonnées les jambes. L'homme me rejoint, je suis étendu à ses pieds, les cuisses écartées et c'est à ce moment que je pense que j'ai oublié de mettre une culotte. Je suis hyper ventilé, saturée d'oxygène, alors je me met en apnée et me contracte en anticipant ce qui va arriver. L'homme entrouvre sa cape, il est nu dessous, il prend son sexe énorme dans sa main, se met entre mes jambes, cherche l'endroit où frapper et d'un coup me transperce jusqu'au coeur. A cette instant, je pousse un cri et je joui...

- Ca m'a fait toute drôle de t'entendre raconter ce fantasme, j'en ai un presque semblable.

- Tu sais, nous sommes toutes pareils, alors que nous voulons être différentes.

Marcel le connaît ?

- Ca ne risque pas ! Les hommes doivent toujours penser que ce sont eux qui nous font jouir, tellement ils sont beaux et talentueux en amour. Parfois, ils pensent bêtement qu'on pense à un beau gosse vu à la télé ou dans la rue, ils ne savent pas que nos fantasmes mettent rarement en scène la plastique des hommes. Si je veux que Marcel me pilonne à mort, je le rend jaloux d'un amant virtuel et alors là je n'ai pas besoin de fantasme je suis purement vaginale, il devient un taureau furieux; et après, crois moi, les fesses me brûlent un moment. Maintenant, racontes moi le tien ?

- J'ose pas...

- Allez ne fais pas la coquette ! Buvons à nos fantasmes.

Annabelle a rempli les coupes de champagne et avalé le contenu de la sienne pour montrer l'exemple. J'ai bu à mon tour et me suis décidé. Elle voulait un fantasme, elle allez voir que le mien n'était pas piqué des vers.

- Bon... ! Je vais t'en raconter un, qui m'a été inspiré par un fait divers lu dans un journal.



Comme je cherchais ma place sur le canapé, Annabelle m'a attiré vers elle et prise dans ses bras, en disant.

- Tu sais... en fait... on invente rien... On adapte.

- Dans mon fantasme, que j'appelle "la belle et la bête", je ne suis qu'un simple voyeur. Je me promène dans un grand parc, qui est à côté d'une propriété entourée de hauts murs. J'ai subitement mon attention attiré par des grognements et des bruits de voix. Par curiosité, je cherche à voir et grimpe en silence sur un arbre qui se trouve au bord du mur. De mon observatoire, je vois une femme qui joue avec un animal énorme aux longs poils noirs. Lorsqu'il met ses pattes sur ses épaules, il est aussi grand qu'elle. Elle ne semble pas en avoir peur, bien qu'il soit impressionnant, et lui parle doucement tout en le flattant. A un certain moment, elle s'assoit par terre et la bête en profite pour lui donner des coups de museau par tout le corps en la faisant rouler. Ils semblent jouer une sorte de scène répétée de nombreuses fois. Maintenant, elle est complètement allongée par terre et les coups de nez de la bête se centralisent à la jonction de ses cuisses. La bête redescends vers les genoux et passe son museau sous la robe. Alors, elle se redresse un peu sur un coude et découvre son ventre pour le regarder lui lécher le sexe. (Là, je me souviens avoir bu une coupe qu'Annabelle avait servi. Avoir écouté son fantasme, maintenant raconter le mien, me donnait soif et m'excitait en même temps). Je vois la femme se tortiller de plaisir et l'énorme boule de fourrure accomplir sans relâche son léchage. Au bout d'un moment, elle pousse une série de petits cris indiquant qu'elle prend son plaisir et repousse sa tête. Il n'insiste pas, mais ne la quitte pas des yeux, comme s'il attendait son tour. Sans attendre, elle se couche sur un banc de pierre, les cuisses pendantes et le sexe largement offert. La bête vient sur elle, elle saisie son membre viril et la bête d'une seule poussée l'a pénétre. C'est à ce moment que j'ai un orgasme.

- Rien qu'un ?

- Pourquoi ?

- Mais simplement parce que je suis une femme et que je pense qu'avec un fantasme pareil, la porte est ouverte pour en avoir plusieurs.

- Tu as raison, des fois la femme se met sur le ventre ou à quatre pattes et le chien la possède par derrière.

- Et encore...

- D'autres fois, le mari les surprend, la bête se sauve et il la possède sauvagement. Parfois, la bête revient et...

- Et encore...

- D'autres fois, c'est une petite bonne qui les surprend. La femme prend la fille dans ses bras, s'assoie contre un tronc d'arbre en la serrant contre elle et l'offre à la bête.

- Tu vois que tu avais autre chose à me raconter... allez une dernière...

- Je tombe de l'arbre et c'est moi qui... J'ai honte... tu me fais raconter n'importe quoi.

- Il ne faut pas avoir honte d'un fantasme, bien au contraire, de sang froid il faut en rire car c'est un conte pour grandes filles et avec un homme ça doit être super. Je vais d'ailleurs te l'emprunter. Dans certaines circonstances, tu connaîtras mes pensées, comme je connaîtrais les tiennes.

En fait, je ne savais pas ce qui m'avait pris de raconter tout ça. Le champagne certainement, mais aussi le besoin de me confier et de sentir que j'existais. Mais aussi, qu'Annabelle allait retrouver son mari (qui était beau et



devait bien faire l'amour), alors que moi, j'allais me retrouver seule dans mon grand lit.

Lorsque je me suis levée, la tête m'a tourné et j'ai dû me rasseoir. Annabelle, a versé un sachet de poudre dans un verre de Perrier pour me faire du bien et me l'a tendu. La mixture avait le goût du champagne rien qu'à voir ses bulles. Dans la minute qui a suivi, je me suis trouvée comme sur un nuage totalement détachée de mon corps qui semblait être devenu indépendant. J'étais incapable de marcher seule, Annabelle m'a accompagné dans ma chambre, et après un arrêt au wc pour poser un peu d'eau, elle a ouvert mon lit et m'a déposé dessus. Dans une sorte de brouillard, je me souviens qu'elle m'a retiré ma robe, mon soutien-gorge, mes bas. Elle m'avait retiré ma petite culotte dans la salle de bain.. Elle m'a revêtue de m'a chemise de nuit, qui en fait était un tee-shirt. Elle a dû penser, que malgré mon état second, il fallait que je me trouve parfaitement décente et me sente protégée par ce bout de tissus comme par une armure. Elle voulait certainement éviter tout réflexe de pudeur provoqué par le nu total. Je cuvais ma première cuite comme une ivrogne, au moins je ne serai plus vierge de ce côté. Pour l'autre, comme disait Annabelle, je n'avais qu'à attendre le jour où ce serait le jour... Je n'allais pas rester éternellement vierge.

Je me souviens de la suite, comme d'un rêve. Annabelle m'a prise dans ses bras en murmurant.

- Rêve petite fille... rêve... entre dans ton fantasme, tu es la femme de ton rêve, tu es belle et sensuelle, caresse toi doucement en attendant que la bête arrive... elle va te rendre heureuse.

Je me souviens avoir répondu entrant dans son jeu...

- Non pas moi... j'attends la bête... Elle va venir ?

- Oui ! Je vais la chercher.

J'ai encore plus perdu conscience et suis entrée dans un monde irréel en sentant une patte couverte d'une fourrure très douce me caresser la poitrine un moment, puis descendre lentement sur mon ventre, glisser à l'intérieur de mes cuisses, éviter mon sexe, et remonter lentement. Cette douceur me rappelait la caresse provoquée par le blaireau de mon père lorsqu'il me le passait sur la peau. La voix d'Annabelle murmurait près de mon oreille :

- La bête est venue à ton appel. Elle est là pour toi. Pour toi toute seule. Laisse la faire son oeuvre, elle sait ce qui tu aimes...

Le caresses étaient d'une douceur extrêmes, de même que la pression exercée sur mes genoux pour écarter mes cuisses. Je voulais résister, mais la voix a repris lentement monocorde:

- Laisse toi aller, tu es la femme du fantasme, elle ne résiste pas elle et bien au contraire, elle écarte largement les cuisses. Le plaisir approche, tu ne peux y résister. Tu es la plus belle et la plus sensuelle. La bête est tu le sais, un prince charmant, transformé en animal par un méchante fée. Il t'est destiné depuis toujours, tu ne peux lui refuser de se transformer en homme. Cède à ton désir, cède au plaisir des sens et demain tu te réveilleras femme à côté de ton prince charmant.

J'ai cédé, mes cuisses se sont ouvertes et sur mon sexe sans défense une bouche s'est posée. Puis une langue a commencé de le lécher, comme un fauve lisse sa fourrure C'était nouveau, incroyablement bon... La voix continuait:

- Tu sens comme la langue de la bête est douce et chaude. Ton plaisir va venir lentement, tu le devras à la bête ne l'oublie pas. Ne te retiens pas. Plus tu exprimeras ton plaisir et plus la bête sera contente.



J'ai senti le plaisir approcher, la langue de la bête était comme la mer qui lisse lentement le sable des plages méditerranéennes. Puis, elle a semblé entourer un rocher à fleur d'eau et tenter de l'aspirer tout en en faisant le tour avec sa langue. Alors ! c'est venu d'un coup. J'ai joui comme une damnée, comme si mon corps éclatait et se transformait en un feu d'artifice de fin du monde. La bête a accompagné mes orgasmes multiples par de lentes succions et pincement de ces lèvres. Puis la voix a repris:

- La bête a éveillé ton corps au plaisir, maintenant tu connais la suite. Laisse la venir en toi et le protocole sera accompli totalement. Tu seras femme, totalement femme et tu te réveilleras demain dans les bras de ton prince que tu auras délivré de son maléfice, en t'offrant à lui.

La bête est venue entre mes jambes. Comme dans le fantasme, elle a franchi en trois secondes la porte de mon tabernacle inviolé jusqu'à ce jour. Je n'ai senti qu'une petite douleur, celle que j'espérai, celle de la preuve de ma virginité perdue. Puis, elle a glissé en moi, lentement, puissante, énorme et a mis le feu dans mon ventre. Je sais que j'ai crié mon plaisir sans retenu, puis comme un feu qui s'éteint, j'ai perdu conscience de tout ce qui m'environnait.

Il m'a semblé qu'un siècle s'était écoulé.. en reprenant conscience lentement, il m'a semblé que depuis un moment une main caressait timidement ma poitrine, puis mon ventre, mes cuisses, s'enhardissait à prendre mon sexe dans le creux de sa main, jouait avec mes poils. Lentement une chaleur intérieure m'envahissait, ma conscience revenait et je n'osais espérer que ce qui se passait en ce moment était la réalité. J'avais peur de rêver encore. J'ai porté ma main entre mes cuisses et tressailli en constatant que c'était bien une main qui recouvrait mon pubis. Puis, j'ai senti un souffle chaud sur mes lèvres et un bouche prendre la mienne. Les yeux fermés, en silence, ne voulant pas ouvrir mon esprit à la conscience, j'ai senti "la bête" enjamber ma cuisse, se glisser entre mes jambes et se caler dans la fourche d'amour. Je sentais mon buste progressivement couvert comme par un manteau vivant à la chair souple et brûlante. J'ai remonté mes genoux, passé mes talons derrière ses mollets. Lentement, très lentement, il a glissé, fondu en moi, je sentais son membre aller et venir et caresser l'intérieur de ma grotte dans un va et vient d'une délicatesse extrême. J'étais au paradis, ma grotte était visitée pour la seconde fois et son visiteur ne pouvait pas trouver un meilleur accueil. De le sentir en moi, j'étais dégoulinante de désir et de plaisir.

Le fantasme d'Annabelle m'est revenu à l'esprit comme si elle me guidait. Elle me disait que maintenant que j'avais connu la bête, je devais me conduire en femme et transmettre un message pour guider l'homme. Je suis sortie lentement de ma léthargie comme l'aurait fait une marmotte, en poussant des petits soupirs, puis j'ai bougé lentement mon bassin comme si je souhaitais inconsciemment redonner du mouvement à mon corps qui s'éveillait. Ensuite, j'ai commençais mon hyperventilation en haletant. L'homme - *je sentais son dos musclé à la peau transpirante et lisse* - a bien reçu le message et comme Annabelle le disait, a dû immédiatement se sentir gonflé comme un paon en constatant que ses efforts portaient leur fruit. Il a accéléré son rythme, me pénétrant seulement à moitié. J'ai senti que le plaisir venait, alors je me suis contractée et mise en apnée, comme si j'avais bandé un arc en retenant mon souffle. Il a dû le sentir que j'étais prête, car d'un mouvement puissant il s'est abuté au fond de mon ventre et a semblé attendre. Moi, je n'ai pu résister, l'orgasme est venu dans une sorte de grondement de tonnerre, je me suis senti roulée comme par une avalanche en



poussant le cri de délivrance qu'il attendait et devait souhaiter. Alors, il s'est libéré dans les profondeurs de mon corps en giclés brûlantes. Puis, je l'ai senti devenir lourd et encore Annabelle est venue à mon secours par la pensée. J'ai caressé ses cheveux, ai cherché sa bouche et finalement ouvert les yeux pour regarder Maurice. Mon homme, la bête redevenue homme, mon prince charmant enfin délivré de son maléfice. J'avais enfin un homme à moi, en moi.

C'était le moment de le rendre penaud, après qu'il ait montré sa force et sa puissance. Je devais le mater sans en avoir l'air et montrer que je le comprenais. Non ! Je devais le pousser à bout, le provoquer pour qu'il me donne un ou des orgasmes et me montre encore sa faiblesse. Je le tenais dans mes bras, la tête sur ma poitrine, lorsque la porte s'est ouverte et Annabelle est entrée avec le plateau du petit déjeuner. Nous voyant ensemble couchés dans le même lit, elle a fait semblant de faire demi tour. Mais, Maurice l'a rappelé en disant :

- Ne te sauve pas Annabelle, nous n'avons pas de honte à nous être bibliquement mariés. Tu peux venir féliciter la mariée, et aussi le marié. Tu auras droit à nos remerciements éternels, car sans toi et Marcel, nous ne nous serions peut-être pas rencontrés.

Très détendue, Annabelle avait répondu.

- Je savais que vous étiez fait l'un pour l'autre, il suffisait d'allumer la mèche: "car l'homme est de feu et la femme d'étoupe... le diable passe et souffle..."

Maurice n'a jamais douté d'avoir eu l'honneur de prendre ma virginité et voyant les traces sur les draps et ma blessure qu'il a soigné avec sa langue, pas plus que d'être le père du beau bébé dont j'accouchais neuf mois après et qui était le portrait craché de sa grand-mère paternelle. Marcel en a bien entendu été le parrain très dévoué.

Un détail : je n'ai jamais su quel avait été le cadeau d'anniversaire qu'Annabelle avait fait à Marcel... ni pourquoi le Perrier m'avait mis dans un état second que je n'ai jamais connu depuis.

RJF100299 5476